

## QUATRIEME CAMPAGNE A L'ALLEE COUVERTE I DE WERIS

Durant les mois d'août et de septembre, les travaux de recherches ont repris autour de l'allée couverte I,<sup>(9)</sup> avec l'aide de la commune de Durbuy et d'étudiants du collège Saint-Roch et de l'athénée de Bomal, auxquels s'était joint bénévolement M.J. Papeleux, archéologue à Wéris. Avec lui bien des problèmes matériels ont pu être résolus pour la bonne suite du chantier.

Une coupe longitudinale au monument a été dégagée en même temps que l'on soumettait au tamisage toutes les terres au-dessus du terrain en place. Ce travail fastidieux était nécessaire si l'on se souvient que les abords de l'allée couverte avaient été nivelés et le chemin, qui la longe, déplacé par les fouilleurs du XIX<sup>e</sup> s. avant de commencer leurs investigations. En façade, cette coupe n'a montré qu'un terrain raclé jusqu'à l'assise de l'argile de dissolution colluviée avec des graviers de démantèlement du poudingue. Par contre au chevet, nous avons pu observer l'importance du rocher de poudingue g (fig. 5) qui calerait la pierre de fermeture h du chevet. Ses dimensions sont impressionnantes (190 x 160 x 80 cm), et nous pensons que sa fonction est autre que de contrebuter la fermeture du chevet qui est très gracile (150 x 80 x 18 cm). De plus, elle est en majeure partie enterrée dans une fosse ancienne où elle repose par places sur des blocs de calcaire (fig. 6).

Lors du raclage du terrain, nous avons mis au jour deux blocs de poudingue qui étaient enterrés sous dix centimètres de sol moderne. Aucun rapport ancien n'en parle. Ils gisaient à l'est de l'entrée, le premier sous le coin nord-est de la dalle gisante a, le second à 1,80 m au nord-est de cette dalle a. Cette seconde pierre plus ou moins cubique mesure 110 x 80 x 45 cm; couchée, elle présente une surface plate vers le haut. Elle était enterrée dans une fosse qui nous a paru ancienne, défoncée par un trou de pieu le long du côté sud. Son rôle n'a pas encore pu être déterminé.

Quant à la première, c'est un cube aux surfaces trapézoïdales (largeur, 103; hauteur, 103; épaisseur 69 cm) reposant inclinée sur sa plus petite base mais qui est également la plus épaisse (88 x 60 cm). Son sommet nous est apparu cerné par un alignement de petits blocs calcaires. D'autres blocs la ceinturaient sur les longs côtés en suivant son inclinaison. A la base de la pierre, nous avons découvert le chaînage de l'ancien chemin dit "des Romains" constitué par un alignement de moellons de calcaire qui venaient buter contre la pierre de

<sup>9</sup> E. HUYSECOM, Les allées couvertes de Wéris, *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 1981, 63-131.

### WERIS I

#### Plan de l'allée couverte

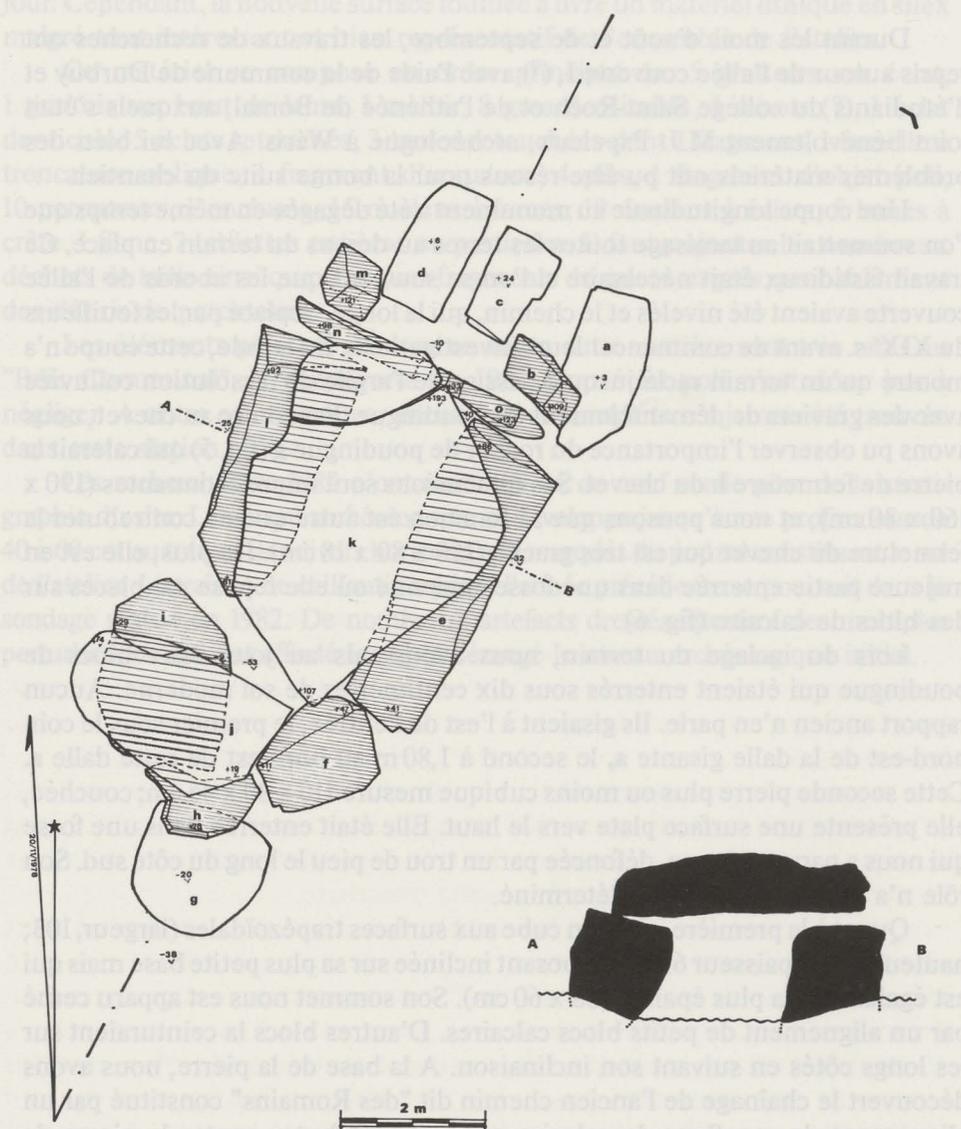


Fig. 5. Dressé par les auteurs en 1978; dessin de E. Huysecom.

poudingue. Ce chaînage décrochait de son alignement pour passer le long de la base de la pierre mais en plus petits éléments coincés en partie sous sa semelle, relevée par l'inclinaison du bloc. Quant au chemin, nous ne l'avons dégagé qu'au premier niveau et sur une faible largeur; il est composé de petits calcaires longeant en deux rangs le chaînage, suivis par un macadam plus petit. Le poudingue gisait incliné dans ce qui avait dû être l'ancien talus du chemin "des Romains". Il avait été basculé dans une fosse plus ancienne bordée par des pierres calcaires, de grès et de poudingue qui avaient été jetées en guise de calage à une pierre plus importante. Cette fosse mesurait, en dimensions intérieures, 89 cm de longueur,  $\pm 75$  cm de largeur dans le haut et  $\pm 57$  cm dans le bas. Tout à côté reposait la dalle **a**; c'est une longue aiguille de poudingue à deux grandes surfaces parallèles, longue de 284 cm, large de 109 cm et épaisse de 75 cm. Une extrémité dessine une pointe asymétrique en biseau; l'autre, en angle droit avec les grandes surfaces, présente un rétrécissement sur 51 cm de longueur, provoqué par un clivage naturel de la pierre. Cette extrémité ne mesure que 88 cm de largeur et 55 cm d'épaisseur. Si nous comparons ces chiffres avec ceux des dimensions de la fosse, nous constatons qu'ils coïncident parfaitement pour que la pierre entre dans la fosse. Tout se passe comme si les constructeurs du chemin – qu'ils soient romains nous importe peu ici – en avaient visé le tracé sur une pierre dressée. Arrivés à la pierre, ils l'ont renversée et coupé sa fosse d'érection en biais suivant le gabarit du talus. Dans cette demi-fosse, ils ont ensuite basculé la grosse pierre de calage qui était à côté. La base de cette pierre était tout de même dans l'alignement du chaînage de la route, et les paveurs l'ont contournée. Forts de ce raisonnement, nous avons redressé la pierre **a** dans ce que nous pensons être sa fosse d'érection, et mis à côté la pierre de poudingue en guise de calage. Ici posée, cette pierre redevient un menhir dont les faces parallèles sont orientées à 25° nord, soit le nord-nord-est.

Continuant le décapage du terrain, nous avons mis au jour, entre la façade de l'allée couverte et les dalles géantes **d** et **c**, un radier de blocs calcaires disposés soit à plat soit de chant où se mêlent de rares fragments de poudingue (fig. 6). Ce radier, large de plus ou moins 50 cm devant la dalle **c**, et plus ou moins 40 cm devant la dalle **d**, est composé de deux rangs de blocs parfois disposés en double épaisseur. Le tout avait été disposé dans une tranchée de fondation, dont la longueur est limitée par les deux piliers de façade **b** et **m**. Dans ce radier, on a pu découvrir quelques restes humains: des dents et un fragment de maxillaire qui ont appartenu à plusieurs individus.

On constate sur le plan que les dalles **d** et **c** ne sont pas à égale distance de la façade. Cette différence correspond à la variation de largeur du radier. Mesures prises, on a pu vérifier que ces espacements étaient en relation avec l'épaisseur des dalles **d** et **c**. On peut donc en inférer que le radier servait à asseoir les dalles quand elles étaient redressées. Leur rôle aurait été de fermer la façade et d'interdire l'accès à la chambre funéraire. Les piliers **b** et **m** leur



Fig. 6. Dalle enterrée au chevêt et radier de blocs calcaires devant l'entrée.

auraient servi de clés de fixation comme aujourd'hui ils servent encore à maintenir les dalles échanrées **n** et **o** constituant la façade.

Nous avons déplacé les dalles gisantes **d** et **c**; en dessous, nous avons trouvé le terrain en place sans ancienne surface. Quelques blocs de calcaire et de poudingue qui avaient poinçonné ce terrain, servaient à poser ces dalles quand le monument était ouvert.

Poursuivant nos travaux, nous avons mis à nu un radier disposé sous et contre les piliers **b** et **m**. Les pierres en ont été fixées au béton, et le pilier **b**, qui s'était effondré sur la dalle **a**, fut redressé et affermi par une semelle de béton. La dalle **o** de la façade, qui est la seule avec son pilier **b** à n'avoir pas été restaurée au XIX<sup>e</sup> s., repose aussi sur une radier de blocs calcaires disposés en plusieurs étages sous le coin est.

Le matériel mobilier est représenté par trois pointes de flèche à pédoncule et à ailerons récurrents provenant de la zone est et du chevet, par une pointe de flèche foliacée trouvée sous la dalle **d**, par un petit grattoir mince; le tout en silex divers. La céramique est rare: de menus tessons à la pâte fine et noire.

La campagne terminée, il reste à démonter le chevet qui est effondré, à fouiller son sous-sol et à le restaurer. Il faudra encore examiner le talus de l'ancien chemin des "Romains" qui pourrait nous livrer d'autres emplacements de menhirs. En effet, sur une gravure que M. Lamy, pharmacien à Liège, nous a très aimablement communiquée, et qui montre le monument avant sa restauration de 1886, on peut voir devant la façade un alignement de poudingues couchés le long de l'ancien chemin. Ce sont les mêmes pierres qui reposent aujourd'hui en bordure du nouveau chemin. Au début de ce siècle, elles ont été traînées là lors de l'aménagement du site. Un aménagement intempestif. S'agit-il des restes d'une allée de pierres dressées se développant à partir du coin est de la façade et dont notre menhir indicateur redressé cette année n'est qu'un vestige resté en place parce que coincé par le pilier **b**?